

La Franc-maçonnerie et les anarchistes

[(La question de la Franc-Maçonnerie a déjà fait l'objet d'un numéro entier de NR (n° 5, 1958).

Nous reprenons aujourd'hui ce débat, d'une manière un peu différente. Pourquoi cet intérêt ? Il nous semble qu'il existe encore une certaine confusion plutôt tactique qu'idéologique, provoquée surtout par une méconnaissance de la Franc-Maçonnerie.)]

La franc-maçonnerie (par ses propres textes)

Bien qu'elle prétende ne posséder aucune idéologie, un certain nombre d'attitudes, de convictions communes servent de base d'entente entre les francs-maçons.

Il suffit de donner la parole à la Franc-Maçonnerie elle-même : commençons par l'article I de sa Constitution (Déclaration de 1877) :

« ... La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité ».

C'est déjà une déclaration des principes. Allons un peu plus loin, en suivant par exemple, les émissions à la radio, faites par le Grand Orient de France (GOF) et la Grande Loge de France (ces émissions sont ensuite éditées en brochure).

« Dans nos rangs, on rencontre des athées, des spiritualistes, des matérialistes, et contrairement à certaines affirmations, le Grand Orient de France ne professe ni l'athéisme, ni le matérialisme, pas plus que le théisme. Il se garde d'ordonner à ses membres d'adhérer à tel principe ou de ne pas croire à tel autre. Il les invite seulement à penser...

Toutes les expressions de la pensée, toutes les manifestations des sentiments peuvent venir à lui, pourvu qu'elles soient sincères...

À côté des aspirations du cœur, il abrite toutes les spéculations d'esprit, mais il n'en adopte et n'en recommande aucune...

Un tel éclectisme, un tel éventail d'études doit convaincre tous les hommes de bonne foi que, lorsque le Grand Orient de France travaille à la recherche de la vérité, il se refuse à toute idée préconçue, à tout dogme, et à imposer toute conclusion » (émission 5/08/1962, GOF).

Les mêmes pensées ont été développées, dites, écrites, à maintes reprises par les francs-maçons. Nous les résumons en les prenant à leurs propres sources :

« La F.M. est une alliance universelle où tout homme de bonne volonté peut trouver sa place, quels que soient sa race, son métier, ses croyances, ses convictions.

Toute association humaine à deux buts :

- dévotion à une doctrine,
- défense d'intérêt commun.

La F.M. au contraire :

- n'a aucun dogme,
- n'a aucun intérêt matériel et pratique...

La F.M. est l'adversaire naturel de tous ceux qui prétendent, par la violence ou la duplicité, imposer aux autres hommes leur autorité. La F.M. est une alliance universelle pour des hommes libres contre tout gouvernement despotique...

Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité. Elle ne saurait être inféodée à aucune secte, ni prendre part pour aucune école... Elle est une institution qui ne procède que d'elle-même.

... La Liberté, l'Égalité, la Fraternité !

La Liberté : avant tout la liberté de l'esprit ainsi la liberté du citoyen qui ne doit s'incliner que devant la loi ; enfin la libération de la crainte, de la misère.

L'Égalité : les hommes doivent être égaux devant la loi, elle doit établir l'équité dans la répartition des biens matériels.

La Fraternité : la règle suprême » (émission du 7/12/1947, réalisée par le GOF et la Grande Loge).

« Des expériences récentes faites à l'échelle mondiale, ont prétendu démontrer que le bonheur des masses pouvait être réalisé dans l'anéantissement et la négation des droits de l'homme. Nous pensons, au contraire... » (émission du 4/01/1948, GOF).

« ... Il nous apparaît utile de souligner ce caractère apolitique de la Maçonnerie et spécialement du GOF. On répand l'idée que les F.M. ne sont que de "vulgaires politicards". Si c'est faire de la politique que de souhaiter l'avènement d'une humanité meilleure et plus éclairée, la F.M. accepte volontiers ce reproche. Beaucoup de Maçons pensent que leur

activité politique est de nature à faire transposer dans la Cité ou dans le Pays une parcelle de leur idéal maçonnique...

... Ce n'est donc pas la F.M. qui fait de la politique, mais ce sont les partis politiques – dans ce qu'ils peuvent souhaiter réellement de libération humaine (ce qui n'est pas absolument démontré) – qui font de la Maçonnerie... » (émission du 1/02/1948, GOF).

« Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence de langue qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils occupent. Le monde entier n'est qu'une grande République, dont chaque nation est une famille, et chaque particulier un enfant » (émission du 7/03/1948, GOF).

« Mais... pour qu'un homme soit libre, faut-il que la cité où il vit lui propose des lois justes et qu'elle offre à la libre conscience de solides garanties. Dès lors, si c'est comme on dit, faire de la politique que de refuser de s'abaisser, que garder avec son libre arbitre le souci passionné des grands intérêts de la Patrie, alors, oui, les F.M. se mêlent dans la politique » (5/09/1948, GOF).

« ... Les fondateurs de l'école laïque étaient des F.M. : Jules Ferry, Paul Bert, etc. La laïcité, c'est la tolérance. Dans l'histoire récente de la France, 4 fois un régime républicain et une liberté de la conscience ont été rétablis, 3 fois des ambitieux renversent la République, étranglent la liberté (Napoléon I, 18 brumaire ; Napoléon III ; Pétain). Les plus hautes autorités de l'Église romaine catholique et apostolique ont prêté la main chaque fois à l'établissement de la tyrannie » (3/09/1948).

« ... Il consiste seulement à concilier, comme il le doit, le patriotisme le plus virulent avec le sentiment de la communauté humaine. L'internationalisme des partis politiques est un instrument de combat ; ils appellent leurs membres

“militants”, les autres ne sont que des ennemis à réduire ou à combattre. Ils ne peuvent jamais rassembler l’humanité tout entière.

Nos ennemis ? Les fanatiques, les dogmatiques qui considèrent qu’ils possèdent seuls la vérité, qui n’acceptent pas le libre examen ni l’esprit critique. Les ignorants qui considèrent la F.M. comme “un syndicat d’entraide” qui applique le principe de “courte échelle”... » (7/11/1962).

« ... La Maçonnerie ne doit, dans la discussion, s’arrêter devant aucun principe, quel qu’il soit ; il n’y a pas pour nous, hommes de libre pensée, de dogme sacré, pas plus celui de la propriété que celui de la famille ; nous avons le droit de les discuter tous » (Couvent G.O., 1926).

Notre examen : « critique et liberté »

Après cet exposé un peu long, nous pouvons énumérer quelques points essentiels de la conception maçonnique : universalisme, humanisme, libre examen, tolérance, anti-dogmatisme, anti-autoritarisme, démocratisme républicain, apolitisme tout en luttant pour un idéal, pour la Liberté, l’Égalité, la Fraternité, la laïcité ; souci de la personne humaine : nul dogme n’est imposé, libre examen comme mobile des actes, égalité des membres.

N’importe quel libertaire peut s’apercevoir de la grande ressemblance entre ces principes et les principes libertaires. La pensée libertaire, au moins pour un certain nombre de camarades, est très sensible à cette tournure d’esprit, à ce mode d’expression. Quoi de plus beau que cette recherche de la vérité, recherche passionnée, ouverte ; quoi de plus exaltant que cet amour ardent pour l’humanité ? Dans notre siècle inhumain, froid, dogmatique, tyrannique...

Même si l'on prend garde à la différence entre l'enseignement exotérique, (destiné au public) et l'enseignement ésotérique (réservé seulement aux initiés), il est encore facile de « tomber sous les charmes » de la F.M. Il y avait, et il y a d'ailleurs sûrement encore des libertaires francs-maçons (mais nous y reviendrons).

Mais ce qui dépasse l'intérêt de quelques-uns, c'est la nécessité de netteté, de précision, de démarcation idéologique et tactique entre nous et les autres. Nous voulons, dans NR, placer notre travail dans cette perspective, essayer de répondre à cette nécessité. De là notre intérêt à étudier la F.M.

Faisons donc l'examen critique des positions maçonniques, en commençant par la recherche philosophique de la vérité, car c'est en même temps ce qui est le plus important et le plus équivoque. Essayons pour un instant de séparer la philosophie de la réalité sociale, économique, historique et humaine (ce qui est déjà une optique idéaliste : la priorité des idées qui conditionnent la réalité donc déjà pour nous inacceptable, tandis qu'acceptable pour eux). Il est facile de proclamer le refus de tout dogme, de toute idée préconçue, de toute conception imposée, mais comment y arriver sur le plan purement philosophique, donc gratuit, abstrait et spéculatif ? Peut-on réellement se placer en dehors et au-dessus de toute théorie, de toute hypothèse, de toute conception, et passer réellement son temps à contempler d'une manière égale, détachée, objective, les jeux et les luttes philosophiques sans prendre parti ? En disant qu'on n'accepte aucun système, aucun principe, on élabore déjà un principe. Les philosophes les plus détachés, les mystiques même, ont toujours fini par avoir une conception, une position, un système de positions vis-à-vis des idées débattues (toujours dans le monde exclusif des idées).

Cette prétention de découvrir la vérité absolue, objective, totale, date du 18e siècle, et de la première moitié du 19e ;

elle est intimement liée à des préoccupations métaphysiques (l'essence et la transcendance des choses) voire même alchimiques (la pierre philosophale). Depuis plus d'un siècle, la science reconnaît de plus en plus l'absurdité de notions absolues : avec le relativisme d'Einstein, les relations d'incertitude d'Heisenberg, l'impossibilité de l'introspection et de l'observation objective en psychologie ; avec la relativité même des lois les plus « objectives » c'est-à-dire les lois physiques en ce qui concerne le monde infiniment grand et infiniment petit ; en refusant le monisme et en acceptant de plus en plus des relations dynamiques entre de nombreux facteurs qui s'influencent les uns les autres...

Nous sommes loin d'en conclure que la liberté, l'initiative, l'égalité et la révolte sont des notions dépassées, absurdes, toutes relatives et dialectiquement irréelles. Elles existent et existeront tant qu'il y aura des hommes, car elles font partie de l'homme lui-même (il a besoin de liberté, de développement affectif et intellectuel, comme il a besoin de manger, de dormir), mais précisément de l'homme réel, de l'homme biologique et social, pris dans sa plénitude individuelle et dans ses rapports sociaux.

[|* * * *|]

Point de vue social

Nous quittons donc les spéculations nébuleuses pour reprendre pied dans le réel. Si nous avons des doutes sur les moyens, les buts, la nécessité, la possibilité de cette conception philosophique, ces doutes disparaissent quand nous plaçons la F.M. dans son véritable cadre : non seulement « foyer philosophique », mais aussi